

—N'est-ce pas le point essentiel ? fit **Roberte** avec une involontaire ironie. Puis comme, en sa délicate bonté, elle se reprochait déjà la phrase qui, dans sa bouche, avait l'air d'une leçon, elle se dirigea vers le piano, l'ouvrit, et une cascade de notes perlées s'égreña dans la pièce.

Insensible aux charmes de la musique, même exécutée par des doigts habiles, le veillard s'adressa à son fils :

—Vraiment, ta soeur semble parfois ne pas comprendre tout le mérite de son mari !

—Le phénix des banquiers passés, présents et futurs ! Honnête homme, bon époux, bon père et admirable gendre ! proclama **Max Vimal** avec emphase. Comme épitaphe, ça ferait très bien. Quel dommage qu'on ne puisse y ajouter : bon chrétien !

Un geste impatienté coupa court à l'ironique éloge du jeune homme.

—Je ne te demande pas ton opinion, je sais que tu ne négliges aucune occasion de dénigrer ton beau-frère.

Max se retourna, laissant retomber le rideau de tulle qu'il avait soulevé pour suivre de l'oeil le va et vient des passants, sur la place du Pont.

—Tu interprètes mal mes sentiments : le mari de ma soeur ne saurait m'être antipathique. Puis-je oublier, en outre, que son entente des affaires nous a sauvés autrefois, lorsque tu le croyais acculé à la faillite. Mais je me demande, parfois, si tu ne t'es pas exagéré les devoirs de la reconnaissance...

—Vas-tu insinuer une fois de plus que j'ai contraint ma fille au mariage ? s'écria **Monsieur Vimal**, dont un commencement d'irritation faisait trembler la voix.

—Encore une discussion, lança l'organe clair de **Roberte**. Dois-je aller vous servir d'arbitre ?

Elle cessait de jouer et retournait vers eux le tabouret. Elle apparut, exquise-ment jolie, avec son teint laiteux de blonde et le rayonnement très doux de ses prunelles couleur de pervenche. Une fois de plus **Max**, sincèrement, admira sa soeur. Il répliqua en riant :

—La politique nous divise comme toujours, soeurette. Joue-nous une valse de **Chopin**, nous nous retrouverons d'accord pour t'applaudir.

Docile, elle s'exécutait. **Max** vint s'asseoir près de son père et reprit :

—Ma soeur avait dix-sept ans. A cet âge, il est permis de s'illusionner sur les sentiments de son coeur. Et puis, ne l'oublie pas, elle venait de partager nos angoisses et, se voyant sauvée, elle s'est associée à notre élan de gratitude. **Monsieur Lazarches** l'adorait, elle a cru sincèrement le payer de retour.

—Mais elle est heureuse, n'est-ce pas ? questionna le père avec anxiété.

—Mon beau-frère a de grandes qualités. **Roberte** n'est pas une de ces femmes romanesques, au cerveau de linotte, appréciant surtout les avantages extérieurs. Depuis la naissance de ses deux fils, je la crois à peu près heureuse, ayant prit bravement son parti de la perte de quelques-unes de ses illusions...

Maussade, **Monsieur Vimal** attira à lui un journal dont il fit sauter la bande.

—Elle est riche, belle, aimée. Ne sont-ce pas là les éléments d'un bonheur complet ?

La physionomie de **Max** devint sérieuse, et le regard qu'il posa sur son père était empreint d'une indulgente pitié...

—D'un bonheur matériel ? Oui, sans doute. Mais cela suffit-il ? Si ma mère vivait, elle comprendrait ce qui manque à la félicité de sa fille...

—Ta mère était une sainte, murmura